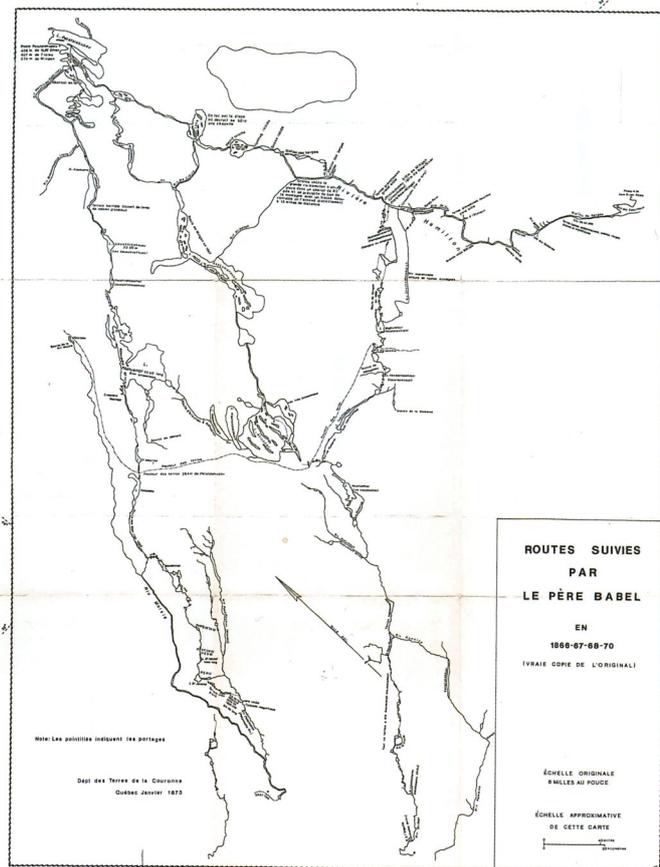




Louis Babel vers 1860. Archives de la famille.



La carte du Labrador établie sur les indications de Louis Babel. Archives de la famille.

ÉCLAIRAGE

UN MISSIONNAIRE GENEVOIS DESSINE LE LABRADOR

Louis Babel, né à Veyrier, évangélise les Indiens du Canada et permet de dresser la première carte du Labrador.

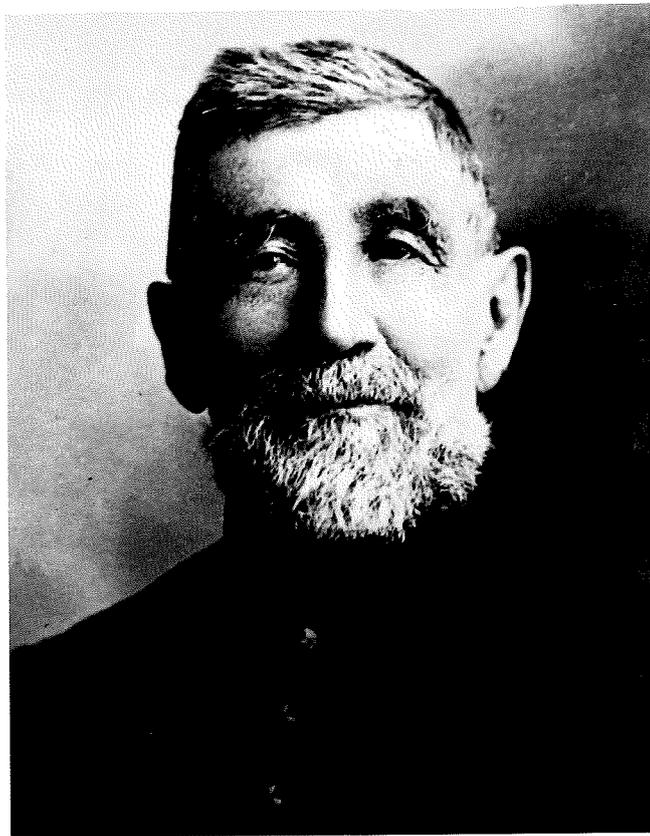
Un Genevois fut le premier à cartographier le Labrador à la fin des années 1860. On le sait peu, parce que, comme religieux, Louis François Babel (1826-1912) avait fait vœu de modestie et de discrétion. Ce missionnaire né à Veyrier, au pied du Salève, fut un des pionniers de cette vaste région hostile. Afin d'y établir une mission catholique, il parcourut le bassin labradorien à quatre reprises, prenant des notes sur chacun de ses passages. Ses cotes et tracés permirent en 1873 l'élaboration d'une première carte officielle par le Département des Terres de la Couronne de Québec. On lui doit aussi l'observation de traces de métaux et notamment du fer, qui enrichira la région quelque 100 ans plus tard.

Arrivant sur la crête du Jura, le jeune Louis Babel, 23 ans, se retourna une dernière fois pour se remplir les yeux du panorama. En ce jour de septembre 1849, il quittait pour toujours la terre qui l'avait vu naître avec le pressentiment de n'y jamais revenir.

Le jeune religieux avait ressenti sa disposition aux missions lointaines à la fin de 1846, alors qu'il terminait ses études supérieures dans un collège géré par des jésuites dans l'actuelle Haute-Savoie. Ébloui par les récits d'un missionnaire-recruteur, il fit le choix d'entrer dans une congrégation récemment créée à Aix-en-Provence, celle des oblats de Marie-Immaculée. Ce mouvement était issu du projet d'un ancien aristocrate ruiné, Édouard de Mazenod, profondément heurté par la pauvreté des régions décentralisées comme par la pénurie de prêtres résultant de la Révolution française. Les pauvres, isolés dans des régions retirées et démunies, réclamaient



Un portrait de Louis Babel vers 1855.
Archives de la famille.



Louis Babel
vers 1890,
son portrait
officiel sur les
tablettes de la
congrégation
des oblats.

avidement la religion. Ils seraient rassurés par des officiants pratiquant leur dialecte, pensa Mazenod. Il commença alors à former de jeunes prêtres parlant le provençal et prêts à affronter tous les dangers pour délivrer la bonne parole en Provence. Le concept qui a guidé les missionnaires oblats jusqu'à aujourd'hui était posé. L'idée fut un succès. Le mouvement prit rapidement de l'ampleur et déborda des frontières de la Provence. Le principal noviciat, dans les années 1840, était installé à Notre-Dame-de-l'Osier dans le Dauphiné. Louis François Babel y fit ses classes, qu'il compléta à Marseille.

À cette époque, la communauté d'Édouard de Mazenod était déjà sollicitée pour prêter main forte aux catholiques du Canada naissant. Le clergé d'outre-Atlantique avait en effet besoin de forces vives dans sa résistance face aux protestants anglophones. Louis Babel fit partie des premières vagues de jeunes oblats à traverser l'océan.

Après quelques mois de formation en langue anglaise près de Birmingham, il s'embarqua sur un navire de la Compagnie Cunard qui reliait depuis quelques années Liverpool à New-York.

Une fois en terre américaine, il rallia Montréal, puis la ville de Bytown qui ne s'appelait pas encore Ottawa. C'est dans la capitale actuelle du Canada que le missionnaire fut consacré prêtre et termina sa formation avant d'être envoyé sur les rives du Saint-Laurent pour se consacrer aux indiens Innus (ou Montagnais).

Il découvrit alors la vraie raison de sa vocation : aider un peuple pauvre et méprisé, lui donner la foi, partager son existence et apprendre sa langue. Il fut aidé en cela par un collègue de son âge qui était arrivé peu avant lui, Charles Arnaud.

Rivalité religieuse

La hiérarchie oblate tenait absolument à installer des missions au cœur des terres inexplorées du Labrador. Elle voulait avant tout gagner du terrain en évangélisant les Indiens naskapis (cousins des Montagnais qui vivaient dans les contrées plus retirées) avant que d'autres congrégations protestantes ne le fassent.

L'Église redoutait surtout l'expansion de missions réformées déjà installées au Groenland par des prêtres moraves (d'origine tchèque). Quatre postes avaient d'ores et déjà été investis par ces protestants sur la côte labradorienne. Ils avaient converti les Esquimaux qui y vivaient et leur avaient appris l'anglais. Cette langue facilitait aussi le contact avec les commerçants qui écumaient les mers de la région. La Compagnie de la Baie d'Hudson avait instauré un florissant négoce de fourrures qui séduisaient les autochtones. Le risque était grand de voir les envoyés du Royaume-Uni imposer petit à petit leur langue et leur confession à tous les Indiens de la péninsule.

Catholicisme et langue française constituaient la seule vraie résistance au pouvoir anglais. Les premières tentatives d'installation d'oblats dans le Labrador furent infructueuses. Mais les supérieurs insistaient, il fallait repartir à l'assaut de l'inconnu.

Louis Babel s'estima honoré d'avoir été choisi pour ce qu'on appelait alors les missions «sauvages». «Ce sont les plus belles parce que les plus difficiles», disait-il. Il prenait ces expéditions comme une mise à l'épreuve de Dieu.

À quatre reprises, entre 1866 et 1870, il s'embarqua dans les forêts hostiles avec un matériel dérisoire et des accompagnants pas toujours efficaces. Il en résulta quatre aventures à la limite des forces du religieux, sur des itinéraires chaotiques et des cours d'eau dangereux. Plusieurs itinéraires furent tentés, souvent à pied et parfois avec une aide partielle de bateaux pour contourner l'extrémité du continent et pénétrer dans les terres par la baie des Esquimaux. Chaque expédition fut un vrai calvaire en raison du froid, du mauvais temps et de la topographie de la région.

Après quatre voyages au cœur d'une forêt boréale tissée de pièges, Louis Babel baissa les bras. Il fit à ses supérieurs un rapport détaillé et chercha à les convaincre d'abandonner le projet d'un établissement au milieu du territoire. Il valait mieux, à son avis, évangéliser patiemment les Indiens qui descendaient au bord du grand fleuve pour vendre le produit de leurs chasses.

Quelques autres prêtres oblats parvinrent par la suite à traverser le pays en direction des baies d'Ungava ou d'Hudson, mais aucune infrastructure n'y fut jamais construite. Babel avait eu raison. Il passa les années qui

UN LIVRE SUR LOUIS BABEL

L'ouvrage de Corinne Jaquet sur Louis Babel sera présenté mardi 9 avril 2019, à 18 h 30, à l'Institut national genevois, rue Jean-François Bartholoni 6, à Genève. Cette présentation sera diffusée en direct sur Facebook et relayée ensuite sur YouTube.

suivirent, en compagnie de Charles Arnaud, à parcourir néanmoins les bois pour prêcher dans les chantiers et accompagner les Indiens sur le bord du fleuve.

L'heure de la retraite fut pour lui un moment d'autant plus triste qu'il n'avait pu revenir voir sa famille à Genève. Ce droit lui avait été refusé par sa hiérarchie. Tombé malade pour la première fois depuis des décennies, il succomba le 1^{er} mars 1912 au bord du lac Saint-Jean, dans une réserve indienne où les oblats avaient un logement pour les prêtres âgés. Son ami Arnaud lui survécut un peu plus de deux ans. ●

Corinne Jaquet

Pour en savoir davantage :

Corinne Jaquet, *Louis Babel, le Genevois qui dessina le Labrador*, Genève, 2019 (www.corinnejaquet.ch).

Annonce

Journées vaudoises d'archéologie

Vendredi 26 avril

Aula du Palais de Rumine, de 13h à 18h

Actualité de la recherche archéologique vaudoise 2018

Samedi 27 et dimanche 28 avril

Palais de Rumine

Animations en continu de 10h à 18h

Ice Age Panorama

Le petit artiste du Paléolithique

L'histoire du feu

Le collier de Cro-Magnon

Un chasseur sachant chasser !

Exposition et visites commentées

Collections printemps 2019

Nos ancêtres s'emparent du Musée : visite insolite à 14h30, 15h30, 16h30 et 17h30 (durée 30 min.)

Laboratoire de conservation-restauration de 13h à 18h

Programme détaillé sur www.j-v-a.ch

Journées vaudoises
d'archéologie

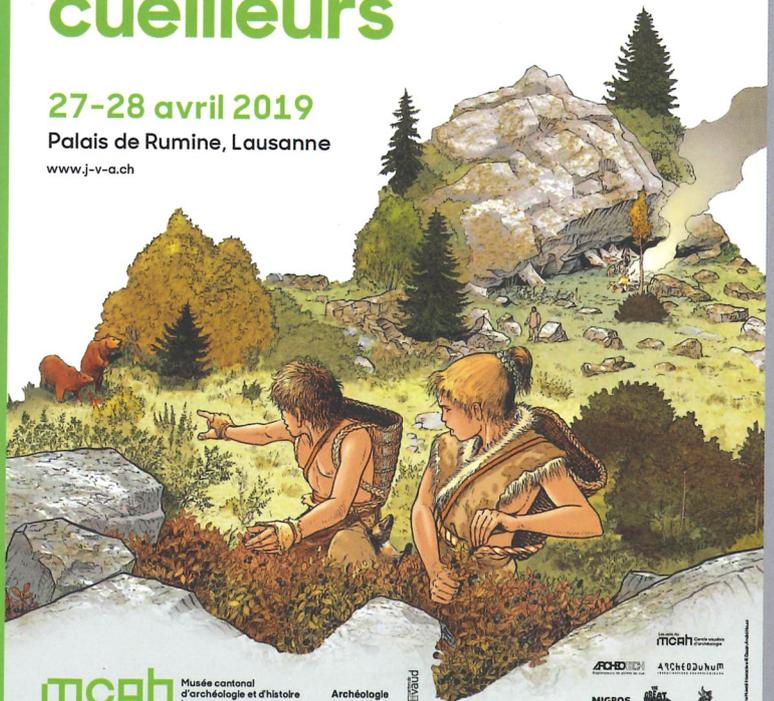
animations
ateliers
expositions
—
gratuit

Au temps des chasseurs- cueilleurs

27-28 avril 2019

Palais de Rumine, Lausanne

www.j-v-a.ch



mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausannoise

Archéologie
cantonale

mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausannoise

AFOD Association
fédérale
d'archéologie
d'histoire
d'art
d'histoire
d'art
d'histoire
d'art

MIGROS Migros
Store

ATCHEGOU Association
tessinoise
d'archéologie
et d'histoire

ATCHEGOU Association
tessinoise
d'archéologie
et d'histoire

ATCHEGOU Association
tessinoise
d'archéologie
et d'histoire

ATCHEGOU Association
tessinoise
d'archéologie
et d'histoire